

Emergence du codage esdraïque dans le Nouveau Testament

Introduction

Le codage esdraïque, redécouvert par Jean-Gaston Bardet et explicité dans son livre « Le Trésor Secret d'Israël », (TSI) paru en 1970, permet d'accéder à des révélations supplémentaires lorsque nous lisons l'Ancien Testament, essentiellement sur la structure trinitaire de Dieu, sur l'annonce et l'accomplissement du salut par la venue du Messie. Ce code, permis par l'extraordinaire jeu, inspiré par l'Esprit-Saint, des lettres-nombres de l'hébreu biblique, a été élaboré, gardé et transmis pendant des siècles par la tradition hébraïque. Le scribe Esdras, au retour de l'exil à Babylone, a réécrit la Torah en écriture carrée Ashury, fixant le code. Celui-ci passe par les lettres-nombres mais aussi par les coupures des versets. Pour Maïmonide, ce mot Ashury signifie « caractères parfaits ». (TSI p. 197)

L'information principalement théologique donnée en dévoilant ce code n'est jamais première par rapport à l'enseignement de l'Eglise mais vient toujours en confirmation de celui-ci même si elle l'a précédé dans le temps. De plus, cette information se découvre en restant à l'intérieur de la Bible, en comparant et en expliquant certains versets ou mots hébraïques par d'autres car l'Ecriture explique l'Ecriture. N'oublions pas que l'Esprit-Saint est, au long des siècles et au fil des auteurs, le chef d'orchestre de tout le corpus biblique. Celui-ci est à considérer, comme le dit Jean Bardet, comme un organisme vivant. A respecter et à comprendre de l'intérieur donc, et non à disséquer !

L'Eglise a toujours affirmé l'unité de la Révélation contenue et transmise dans l'ensemble de la Bible, Premier et Nouveau Testaments. Une vérité théologique présente dans l'Ancien Testament ne peut être ensuite contestée, niée dans le Nouveau Testament.

Nous pouvons alors nous demander si ce code, appelé par Jean Bardet « la clef de David », a été conservé dans le Nouveau Testament qui nous a été transmis en grec. Et si oui, sous quelle forme ? Est-il aussi perceptible dans les traductions ? Comment alors le détecter ?

Remarque : Nous utiliserons dans cette conférence la translittération utilisée par Jean-Gaston Bardet dans son livre « Le Trésor Sacré d'Israël » (TSI) et reproduite dans le document joint. **Fig. 1.**

I) Rappel des redécouvertes de Jean-Gaston Bardet dans l'Ancien Testament

L'hébreu est une écriture idéographique, sacrée et codée. Les lettres de la Torah sont faites pour être lues et vues. Chacune est porteuse d'une signification précise et un mot peut alors être considéré, en plus du sens commun, comme un rébus à déchiffrer, à contempler même, notamment pour les noms divins. La compréhension du texte se fera peu à peu comme un tout cohérent.

Or il existe dans la Torah des anomalies concernant les lettres : lettres manquantes, ou supplémentaires, trop grandes, trop petites, lettres échangées, ...

Pour Jean Bardet, toutes ces soi-disant erreurs n'en sont pas et fonctionnent au contraire comme des balises, des clignotants inscrits par les prophètes et les scribes sous l'inspiration de l'Esprit-Saint pour indiquer la présence d'une information primordiale. Elles révèlent la vie des Ecritures.

A l'époque biblique, la clef pour comprendre ces messages était transmise et expliquée par la chaîne des membres de la grande Synagogue, prophètes, docteurs de la Loi, grands prêtres jusqu'à la mort

du grand prêtre Shiméon le Juste, fils d'Onias, saint homme et dernier des traditionnaires. Selon Jean Bardet, il est mort en 270 av. JC, selon d'autres sources, vers 195 av. JC.

L'Écclésiastique 50, 20 nous le présente bénissant le peuple en prononçant le Saint nom de Dieu le jour de Kippour. *Alors il descendait et élevait les mains vers toute l'assemblée du peuple d'Israël, pour donner à haute voix la bénédiction du Seigneur et avoir l'honneur de prononcer son nom.*

Ce nom est le tétragramme Yod He Waw He que Dieu avait révélé à Moïse au buisson ardent et il est justement la clef des écritures. Ce nom est le verbe être hébreu HWH (hava) ou HYH (haya) à la 3^{ème} personne du singulier à la fois de l'inaccompli et de l'accompli (Il est, Il était, Il sera).

Rappelons que pour les rabbins et les théologiens, ce nom, le plus éminent des noms de Dieu, est celui de l'essence divine.

Par sa découverte, Jean Bardet redonne aux lettres du tétragramme la signification théologique qui est la clef de la grammaire sacrée d'Esdras, grammaire perdue à la mort de Shiméon le Juste.

A) La signification du tétragramme et du pentagramme

1- La signification du tétragramme : YHWH

Pour Jean Bardet, les trois lettres Yod, Waw, He, composant le tétragramme, figurent les trois personnes de la Trinité. Le Yod représente le Père, le Waw le Fils dans sa nature divine et le He le Saint-Esprit. La lettre He est redoublée pour signifier la double spiration de l'Esprit-Saint, circuit d'amour de l'Esprit allant du Père au Fils, et du Fils au Père, celui-ci étant donc la source et le terme. Ce circulus trinitaire divin est parfaitement symbolisé en écrivant circulairement le tétragramme, ce qui permet de retrouver le signe de croix chrétien. **Fig. 2.**

Jean Bardet affirme donc que le tétragramme YHWH révèle la structure trinitaire du Nom de Dieu.

Cette découverte implique qu'avant la venue de Jésus, certains juifs éclairés, prophètes, docteurs de la Loi ou grands prêtres connaissaient la Trinité.

C'est d'ailleurs ce qu'écrit Paul Drach, ce rabbin devenu catholique au 19^{ème} siècle, dans son livre « De l'harmonie entre l'Eglise et la synagogue », p. 277 :

« La doctrine de la Trinité divine, c'est-à-dire de trois Personnes distinctes de la divinité, et en même temps unies, de l'union la plus absolue, dans la seule et indivisible Essence éternelle était reçue de tout temps dans l'ancienne synagogue ». Saint Epiphane, d'origine juive, l'affirmait aussi.

Nous avons avancé sur la signification du tétragramme mais qu'en est-il de sa prononciation ?

2- La prononciation du tétragramme

Pour les grammairiens, l'alphabet hébraïque est constitué de 22 lettres consonnes à part le waw qui est aussi voyelle.

Lors de l'épisode du buisson ardent, en plus de révéler à Moïse le tétragramme YHWH, Dieu se présente aussi comme « *Je suis qui je suis* » puis comme « *Je suis* » qui s'écrit Aleph, He Yod He (hA H Y H) (prononcer èheièh). Pour Jean Bardet, les lettres Aleph, He, Waw et Yod, utilisées pour révéler les noms divins sont des voyelles.

Le nom divin YHWH au sujet duquel Dieu dit à Moïse : « *C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération* » se prononçait-il comme une succession de voyelles ? En effet, symboliquement, les voyelles sont du côté de Dieu et les consonnes du côté de l'homme.

Avant l'entrée en terre promise, ce nom était entendu et les prêtres bénissaient le peuple en le prononçant quotidiennement selon le commandement et la formule donné par Dieu à Moïse en Nb 6, 22-26 : *Que YHWH te bénisse et te garde ! Que YHWH fasse rayonner sur toi son visage et t'accorde sa grâce ! Que YHWH lève sur toi son visage et te donne la paix !*

Après la construction du Temple, cette triple bénédiction sacerdotale était donnée tous les matins seulement au Temple, pas dans le reste du pays. Puis, sans doute après la mort de Shiméon, le grand prêtre proclamait le nom divin seulement le jour de Kipour, dix fois et à voix haute. Mais Shiméon le Juste, dernier traditionnel, fut le dernier à connaître la signification exacte du nom divin qu'il prononçait correctement.

Après lui, la Mishnah ne dit pas que le grand prêtre prononçait le nom divin mais que celui-ci « *sortait de sa bouche* ». La tradition juive relève que vers la fin de la période du second Temple, le grand prêtre ne prononçait plus le nom qu'à voix basse. De nos jours, il n'est jamais prononcé.

D'autre part, à la synagogue, à partir de l'exil, lors de la lecture de la Torah, c'est le mot Adonai qui peu à peu a été prononcé en place du tétragramme.

Cependant, des indices subsistent sur sa prononciation et la tradition hébraïco-chrétienne donne YéHoVaH, épilé YHWH avec le Waw dédoublé en voyelle o puis en consonne v. Jean Bardet précise que ce Waw consonne correspond à la demande d'Israël de faire advenir le Messie.

3- La lettre Shin (Fig. 3).

Pour Jean Bardet, dans le dessein divin, la révélation trinitaire par le tétragramme doit obligatoirement précéder l'Incarnation et celle-ci est liée à la lettre Shin.

Le Shin, 21^{ème} lettre de l'alephbeth, représente la nature humaine du Christ. Nous l'entendons dans le nom hébreu de Jésus : Yéshouah. Elle se trouve aussi dans hAYSh (homme) et hASHH (femme).

Elle est aussi la première lettre du mystérieux mot Shilo en Gn 49, 10 :

Le sceptre ne s'éloignera point de Juda, ni le bâton souverain d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne le Shilo et que les peuples lui obéissent. Vous avez reconnu la bénédiction de Jacob sur son fils Juda, ancêtre de roi David et donc du Messie. Shilo s'écrit ShYLH.

4- Les noms de Jésus (Fig. 4).

Jean-Gaston Bardet affirme qu'il y a une prononciation mais deux écritures (il y en a même trois) du nom de Jésus. La première correspond à sa présence sur terre, la seconde étant le Nom de Gloire, donné par le Père après la résurrection de son Fils.

a- Le nom terrestre de Jésus : **YShWchA**, référencé dans la Bible, est construit d'après la racine Yod Shin chAyn qui est celle du secours, du salut (YShWchAH).

Jean Bardet ajoute un He et l'écrit **YHShWchA**. Ce nom ressemble à celui de Josué, YHWSchA, figure de Jésus qui emmène le peuple hébreu jusqu'en terre promise après avoir franchi le Jourdain. Jésus, lui, franchit les eaux de la mort et nous conduit jusqu'à la demeure du Père éternel.

Jean Bardet a remarqué que, grammaticalement, sur le participe du verbe hébreu, le déplacement du Waw en fin de mot marque la forme accomplie du participe (ex gardant puis gardé) et donc une plus grande perfection. Or c'est ce qui se passe avec les deux noms de Josué et de Jésus. En Josué, nous avons Waw Shin car nous sommes avant l'Incarnation et en Yéshouah, nous avons Shin Waw qui est donc la forme achevée, accomplie.

Jean Bardet appliquera cette lecture symbolique du déplacement du Waw qui donne le sens d'un accomplissement à d'autres mots puisque chaque mot hébreu est construit sur une racine verbale.

La dernière lettre du nom terrestre de Jésus est le chAin qui veut dire « œil ». Le Verbe incarné se donne à voir aux hommes.

b- Le pentagramme ou Nom de Gloire : **YHShWH**

Après sa résurrection, le Messie Jésus entre dans la Gloire du Père et répand l'Esprit sur les fidèles. Pour rendre compte de la glorification de la Sainte Humanité de Jésus, son Nom va changer et devient le Nom de Gloire, ce *nom nouveau* dont parle Ap 3, 12 et qui est composé du Shin, symbole de l'humanité du Christ, maintenant intégré dans le tétragramme YHWH représentant la Trinité. La notion théologique de Verbe incarné est symbolisée par le duo de lettres Shin Waw.

Nous comprenons pourquoi, dans les actes des Apôtres, les fidèles sont baptisés au nom de Jésus puisque ce nom intègre le tétragramme incluant lui-même les lettres des trois personnes divines.

Ac 2, 38 « *Que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ...*

Ac 10, 48 « *Et il (Pierre) ordonna de les baptiser au nom de Jésus Christ.*

Seul, ce nom de gloire explique cette liberté que prennent les apôtres puisqu'en Mt 28, 19, Jésus donnait ses dernières consignes aux apôtres : « *Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, ...* ».

Jean Bardet appelle ce nom de gloire le Pentagramme et considère qu'il est l'accomplissement du Tétragramme.

En effet, YHW(V)H (Yéhovah) s'accomplit en YHShWH avec le Waw consonne V qui devient le Shin par l'Incarnation mais attention, le Waw voyelle se déplace maintenant d'une lettre pour venir après le Shin, marquant ainsi l'accomplissement du dessein éternel de Dieu en son fils glorifié Yeshuah, salut de l'humanité.

Le Tétragramme et le Pentagramme nous fournissent l'essentiel du code esdrâique sur les lettres, et en sont à la fois le moyen et la fin.

B) La petite numération (ordinaire) et les coordonnées

1- La petite numération

Les lettres hébraïques sont également des nombres. Jean-Gaston Bardet a également redécouvert ce qu'il appelle la petite numération, utilisée par Esdras, différente de la numération rabbinique enseignée lorsqu'on apprend l'hébreu biblique. La numération officielle n'a aucune valeur pour décoder l'Écriture car elle a été mise en place des siècles après Esdras.

Ces nombres sont donnés simplement par la position ordinaire des lettres dans l'alephbeth hébraïque. Ainsi, Aleph = 1, Beth = 2, ... etc. jusqu'à la 22^{ème} lettre, le Thaw qui vaut 22.

Cependant, l'hébreu a une particularité : 5 lettres ont une graphie différente lorsqu'elles sont à la dernière place d'un mot. Jean-Gaston Bardet donne une valeur à ces 5 finales, soit Kaf, Mem, Noun, Phe et Tsadé en leur octroyant respectivement les nombres 23, 24, 25, 26 et 27.

Pour lui, l'alephbeth a maintenant 27 lettres valant de 1 à 27.

On peut donc attribuer à chaque mot une valeur numérique en additionnant les nombres de ses lettres.

Exemple : le nom de gloire YHShWH vaut 47 (10 + 5 + 21 + 6 + 5)

YShWchA vaut 53 (10 + 21 + 6 + 16) et YHShWchA vaut 58 (10 + 5 + 21 + 6 + 16).

Il existe donc des familles de noms selon qu'ils détiennent ou non la même numération. **Fig. 5.**

Ex : YHWH, DBR (Dabar, parole), YLD (Yèlèd, enfant, serviteur) valent 26.

Il existe aussi des liens entre certains mots ou certaines lettres. Par exemple, le Waw et le Shin sont liés par une fonction $f(n) = 1 + 2 + \dots + (n - 1) + n = n(n + 1) / 2$.

Jean Bardet la nomme « triangulaire de n » ou « gloire de n ».

La gloire du 6 = $1 + 2 + 3 \dots + 6 = (6 * 7) / 2 = 21$.

Les nombres représentant les deux natures du Christ sont donc liées par cette fonction et on peut dire que la gloire du Waw, c'est le Shin. On retrouve l'idée d'accomplissement par l'Incarnation.

Remarquons que $21 = 10 + 6 + 5$ que l'on pourrait écrire $Sh = Y + W + H$.

Une autre caractéristique sont les mots qui ont des nombres « vis-à-vis ». Par exemple, l'Esprit RWcH vaut 34 ($20 + 6 + 8$) et la chair BShR vaut 43 ($2 + 21 + 20$).

Je vous laisse méditer sur ce jeu de miroir Esprit / chair fonctionnant avec des 3 et des 4, ce qui est en écho avec les 3 lettres des personnes divines insérées dans le Tétragramme et aussi avec le code génétique avec ses 4 bases A, T, G, C fonctionnant comme des lettres insérées dans des mots ou codons de 3 lettres. La Trinité signe sa création de la structure de son Nom YHWH.

2- Les coordonnées trinitaires des mots

Jean Bardet détermine 3 coordonnées numériques pour chaque nom : coordonnées du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Le Père étant source de tout, sa coordonnée est la plus petite.

Pour Jean Bardet, la suite des nombres est obtenue en fractionnant l'unité représentée par l'Aleph, le père des nombres, et non en la multipliant. Les nombres sont issus d'une subdivision interne.

La lettre Aleph qui vaut 1 est appelée la lettre de Dieu et le mot hAcHD (prononcer éhad) qui signifie « Un, Unique » est très important. Ce mot éhad fait partie de la profession de foi du judaïsme, le Shemah Israël : *Ecoute Israël, YHWH est notre Dieu, YHWH est Un.*

hAcHD vaut $1 + 8 + 4 = 13$.

Comment calculer ces trois coordonnées ? Prenons l'exemple des noms de Jésus. **Fig. 6.** :

Pour le Nom de gloire, YHShWH, on a calculé 47 en faisant la somme totale des lettres. C'est la coordonnée de l'Esprit.

On a donc : $YHShWH = 10 + 5 + 21 + 6 + 5 = 47$ coordonnée de l'Esprit.

Si vous réduisez par la preuve par 9 les nombres de chaque lettre, de façon à ce que les nombres maintenant ajoutés soient entre 1 et 9, vous obtenez la coordonnée du Fils.

Cela donne : $(1 + 0) (Y) + 5 (H) + (2 + 1) (Sh) + 6 (W) + 5 (H) = 1 + 5 + 3 + 6 + 5 = 20$.

En réduisant finalement au premier novaire, vous obtenez la coordonnée du Père, ici $2 + 0 = 2$.

On écrit : YHShWH 47. 20. 2.

Dans l'ordre où elles sont écrites, les coordonnées remontent vers le Père en diminuant en valeur.

Pour les autres noms de Jésus : Y H Sh W chA 58. 22. 4 et YShWchA 53. 17.8

Pour YHWH : 26. 17. 8

Notons que le tétragramme et Yéshuah 53 ont les mêmes les coordonnées du Père et du Fils.

Ce résumé très succinct des découvertes de Jean-Gaston Bardet est suffisant pour nous embarquer à la recherche du codage esdräique dans le Nouveau Testament.

II) Exemples simples de codages esdraïques dans le Nouveau Testament

A) Les conditions du codage esdraïque dans le Nouveau Testament

Les lettres hébraïques de l'Ancien Testament permettent l'élaboration, l'inclusion et la conservation de ce code mais le texte grec et les diverses traductions du Nouveau Testament empêchent tout simplement son insertion et donc sa transmission sauf sous certaines conditions.

Ces exceptions qui maintiennent le codage sont les nombres, ces invariants traversant les langues, les noms propres hébreux et les citations référencées dans la Bible hébraïque comme un verset de psaume par exemple. Rajoutons certains noms grecs ayant leur traduction évidente en hébreu.

Jean Gaston Bardet avait d'ailleurs prévu cette transmission du codage comme on le voit dans la petite note 9 p. 132 sur l'inspiration des auteurs bibliques du chapitre III du TSI.

« Précisons que dans la réception pneumatique (hors du sensible) vous pouvez recevoir selon une structure hébraïque, que vous devez transcrire dans une autre langue. Tel est le cas de Saint Jean. Sa source est hébraïque d'inspiration, elle est transcrite en grec vulgaire. Le DBR devient ainsi le **Logos**...C'est pourquoi, comme sa « source », le vocabulaire johannique est, surnaturellement, très limité.

En effet, le logos grec (62) est la traduction exacte en lettres de DBR (26) tout en étant numériquement, par l'humour et le sceau de l'Esprit-Saint, son vis-à-vis.

Développement de cet exemple pris par Jean Bardet (26 = 26)

Dans le Prologue de son évangile, Jean écrit dès le premier verset :

« Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu ».

- « Verbe », Logos en grec représente le mot DBR en hébreu, lequel vaut 26.

En effet, Daleth = 4, Beth = 2 et Resh = 20.

- « Dieu » est évidemment le tétragramme YHWH de nombre 26.

« et le Verbe était Dieu » a donc pour équivalent numérique 26 = 26.

Nous avons bien un codage esdraïque, transmis de l'hébreu au grec, très visible dès le premier verset de l'évangile de Jean ; peut-être pour nous avertir d'autres messages à venir.

Nous répétons que la numération vient confirmer une vérité théologique. Elle ne la précède jamais.

Le sens d'une numération ne peut jamais être séparé des lettres et du mot qui la portent.

Saint Jean nous offre rapidement un autre exemple très simple à décoder.

B) Exemple de codage numérique avec le Yod : les premiers disciples (Jn 1, 35-39)

³⁵Le lendemain, Jean se tenait là, de nouveau, avec deux de ses disciples. ³⁶Regardant Jésus qui passait, il dit : « Voici l'agneau de Dieu ». ³⁷Les deux disciples entendirent ses paroles et suivirent Jésus. ³⁸Jésus se retourna et, voyant qu'ils le suivaient, leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils lui dirent : « Rabbi – ce qui veut dire Maître – où demeures-tu ? » ³⁹Il leur dit : « Venez et voyez ». Ils vinrent donc et virent où il demeurait ; et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. C'était environ la dixième heure. » (Jn 1, 35-39).

Le nombre 10 fait référence à la 10^{ème} lettre Yod, qui représente le Père. Où demeure Jésus, le Fils fait chair, sinon éternellement dans le cœur du Père ? Le Père est la source et le terme du circulus trinitaire. Le Fils y réside éternellement. Dès le début de son évangile, Saint Jean nous parle de la relation entre les personnes divines du Père et du Fils. Et nous savons que le verbe « demeurer », mis en valeur par la répétition, est utilisé dans la Bible pour indiquer la mise en présence de Dieu (ex Jacob le contemplatif qui demeure sous la tente en Gn 25, 27).

Dans ce même passage, il y a aussi l'indication de Jean le Baptiste : « *Voici l'agneau de Dieu* ». Or, en hébreu, « *l'agneau* » se traduirait par HShH (prononcer hasèh) avec le mot agneau (ShH) valant 26.

C) Exemple de codage numérique avec le Waw : la Transfiguration (Mt 17, 1-3)

Matthieu s'adresse à un lectorat juif qui connaît parfaitement la Torah.

1 Six jours après, Jésus prend avec lui Pierre, Jacques, et Jean, son frère, et les emmène, à l'écart sur une haute montagne. 2 Et il fut transfiguré devant eux; son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. 3 Et voici que leur apparurent Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui.

Le nombre 6 indique ici le Waw, la lettre de la divinité du Christ et le Waw manifeste ici sa gloire, attribut divin. On pense évidemment au psaume 104 (103), 1-2 : *Bénis YHWH, mon âme, YHWH, mon Dieu, tu es si grand ! Vêtu de faste et d'éclat, drapé de lumière comme d'un manteau, ...*

Le mot *lumière* est bien appliqué aux vêtements du Christ et la haute montagne rappelle le Sinaï, lieu de la théophanie de l'Exode.

Moïse et Elie entourent le Christ et confirment sa divinité car ils sont les deux prophètes de l'Ancien Testament à avoir expérimenté cette proximité avec Dieu. En effet, Moïse parlait au Seigneur face à face et Elie a été témoin de la présence de Dieu sous la manifestation d'une brise légère.

Remarquons aussi que MShH (M/ShH) peut signifier *auprès de l'agneau*.

III) Exemples de codage esdraïque par allusion à la tradition juive ou à l'hébreu

La connaissance de la tradition juive permet de repérer le codage esdraïque et ainsi de mieux comprendre certains passages de l'Évangile.

A) L'expression Bar Enosh « Fils d'Homme »

Ce codage est très bien expliqué dans le livre TSI de Jean Bardet, p. 195.

Cette expression BR hANSh, qui vaut 58, comme YHShWchA, vient de Daniel 7, 13 qui est écrit, en cette partie du livre prophétique, en araméen. Ces deux versets, 13 et 14, sont interprétés dans la tradition judéo-chrétienne comme désignant le Messie.

Je contemplais dans les visions de la nuit : Voici, venant sur les nuées du ciel, comme un Fils d'homme. Il s'avança jusqu'à l'Ancien et fut conduit en sa présence. A lui fut conféré empire, honneur et royaume, et tous peuples, nations et langues le servirent. Son empire est un empire éternel qui ne passera point, et son royaume ne sera point détruit.

Ce Bar Enosh est un hapax, c'est-à-dire un mot unique dans tout l'Ancien Testament.

Jésus utilisait souvent cette expression pour parler de lui-même et comme il s'exprimait en araméen, on peut penser qu'il employait très exactement cette expression Bar Enosh du livre de Daniel.

Enosh est le petit-fils d'Adam, le fils de Seth mais dans la Genèse, il s'écrit hANWSh, avec un Waw. Il a pour nombre 42. Il est le premier patriarche à avoir un Waw dans son nom. Il a même le WawShin dans l'ordre d'avant l'Incarnation, comme dans Josué.

La Bible dit en Gn 4, 26 : *Un fils naquit à Seth aussi, et il lui donna le nom d'Enosh. Alors on commença à invoquer le nom de YHWH.*

Pour J. Bardet, Enosh amorce une remontée vers le Père après la chute d'Adam et Eve en invoquant YHWH. (Notons juste que ce n'est absolument pas l'interprétation rabbinique).

Jésus, en se nommant Bar Enosh, prend la suite de ce mouvement et achèvera ultimement et parfaitement le retour au Père.

Jean Bardet remarque que l'expression « Fils d'homme », « Bar Enosh », revient 85 fois dans le Nouveau Testament : 30 dans Mt, 14 dans Mc, 25 dans Lc, 12 dans J, 1 dans Ac et 3 dans Ap. (cf TSI p. 195)

85 est le vis-à-vis de 58, le nombre de YHShWchA et de BR hANSh. On a vu que le vis-à-vis d'un nombre est comme son image numérique dans un miroir, un peu comme un partenaire.

Or ce 85 a déjà été utilisé dans l'A.T. En effet, au retour de Babylone, 85 représentants du peuple d'Israël (chefs, lévites, prêtres) signent un document où ils renouvellent leur engagement dans l'Alliance avec Dieu. L'événement est relaté en Néhémie 10, 1-32.

Jean Bardet pense que le peuple savait par Esdras que le Messie serait nommé 58 et en signant à 85 hommes, Israël marquait ainsi qu'il voulait devenir le vis-à-vis, le partenaire du Messie à venir.

Par ces 85 évocations de Bar Enosh dans le Nouveau Testament, c'est le signe que maintenant la Nouvelle Alliance, Jésus lui-même se présente à Israël pour que celui-ci l'accueille. C'est bien sûr l'Esprit-Saint qui a orchestré cette coïncidence étonnante 58 /85 dans les deux Testaments.

Remarquons qu'Esdras est le premier à être appelé « scribe » (Sopher, compteur de lettres) qui s'écrit SsWPhR et que ce mot vaut aussi 58 comme YHShWchA (Ss = 15 W = 6 Ph = 17 R = 20). Et il a écrit la Torah en caractères Ashury qui vaut aussi 58 (hAShWRY : 1 + 21 + 6 + 20 + 10 = 58).

B) La guérison de l'hémorroïse (Mc 5, 25-34)

Les juifs pieux portaient en bas de leur vêtement des tsit-tsit, c'est-à-dire des franges dont les fils étaient tissés de telle manière qu'ils évoquaient le Tétragramme. C'est une demande du Seigneur évoquée en Nb 15, 37-39 :

YHWH parla à Moïse et dit : « Parle aux Israélites ; tu leur diras, pour leurs générations, de se faire des franges aux pans de leurs vêtements et de mettre un fil de pourpre violette à la frange du pan. Vous aurez donc une frange et sa vue vous rappellera tous les commandements de YHWH.

Le texte n'explique pas comment se tissaient ces franges mais nous savons que la tradition orale était là pour expliciter la Torah écrite et, en pratique, à chaque pan, 8 fils étaient tressés de façon à ce que cinq nœuds séparent 10 torsades puis 5, puis 6 puis encore 5 torsades.

Cette succession évoque directement le Tétragramme et Jean Bardet précise que le fil de pourpre supplémentaire représente le Shin qui, en s'insérant dans les torsades du nom de YHWH, annonce le nom de gloire de Jésus, YHShWH.

Le talmudiste Rashi disait que ces fils étaient objets de contemplation. cf TSI p.140.

Sachant cela, nous comprenons mieux la guérison de la femme aux pertes de sang qui s'insère dans le récit de la résurrection de la fille de Jaïre. N'oublions pas que le sang, pour les juifs, était le contenant de l'âme, et donc de la vie.

Jésus, en tant que juif pieux, portait ces tsit-tsit que l'on peut considérer comme des petites étiquettes portant le Tétragramme ainsi que son nom YHShWH. Des générations de juifs ont porté ces franges, gardant la tradition pour que lui, le Messie, les porte en toute vérité et autorité. Or le Nom, c'est l'être, c'est l'identité pour les anciens.

La femme, en touchant seulement les franges de son vêtement, touche le Nom de gloire de Jésus qui sent alors une force sortir de lui. La guérison de la femme authentifie l'identité divine de Jésus qui ressuscite ensuite la fille de Jaïre en disant Talitha Koum. Seul Dieu peut ressusciter les morts.

C) Accueillir un enfant au nom du Seigneur (Mc 9, 33-37)

Lorsque Jésus parle à ses disciples, il évoque parfois son nom et nous savons que nom et identité sont intimement liés dans la pensée hébraïque. La clef de David nous permet de nous interroger sur certaines paroles du Christ. Le texte que nous allons étudier est tiré du chapitre 9 de Marc. Il est suivi d'une discussion sur le nom de Jésus que quelqu'un utilise pour expulser les démons alors qu'il n'est pas du groupe des disciples. Et notons que le chapitre 9 débute par la Transfiguration qui lève le voile sur l'identité du Christ.

Ils arrivèrent à Capharnaüm ; et, une fois à la maison, Jésus leur demanda : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. S'étant assis, Jésus appela les Douze et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » Prenant alors un enfant, il le plaça au milieu d'eux, l'embrassa, et leur dit « Quiconque accueille en mon nom un enfant comme celui-ci, c'est moi qu'il accueille. Et celui qui m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a envoyé ».

(texte liturgique du 25^{ème} dimanche du T.O.)

Jésus cite successivement ces deux mots « serviteur, enfant » et nous savons que Jésus lui-même s'est fait enfant et qu'il est le serviteur souffrant annoncé par Isaïe. Mais le Christ signifie peut-être à ses apôtres qu'il est, en vérité, le plus grand en utilisant un nom particulier. Jésus leur parle en araméen mais ils connaissent l'équivalent hébreu des mots employés. Or le mot hébreu YLD (prononcer yèlèd) qui signifie « enfant », « serviteur » vaut $10 + 12 + 4 = 26$, comme le Tétragramme.

Dans cet accueil du plus petit que Jésus nous demande d'accomplir, il donne une chaîne de trois personnes, l'enfant (YèLèD = 26), lui-même et Celui qui l'a envoyé (YHWH = 26).

Jésus n'est-il pas en train de dévoiler sa divinité à ses disciples puisqu'il se place entre les deux 26 en insistant sur son nom ? Et cela juste avant une discussion sur l'usage et le pouvoir de son nom ?

IV) La prophétesse Anne nous montre le Shin Waw (Evangile de Luc)

Saint Luc est un médecin syrien de culture grecque. Il est donc intéressant de chercher s'il a transmis ce code esdràïque, lui qui serait a priori l'évangéliste le plus éloigné de l'esprit hébraïque. Dans la tradition chrétienne orthodoxe (et aussi dans les écrits de sainte Catherine Emmerich), il est le deuxième disciple d'Emmaüs mais la tradition catholique le présente comme n'ayant pas connu Jésus. Luc nous affirme dans le prologue de son évangile avoir enquêté minutieusement sur tous les événements concernant le Christ. Il s'est informé auprès de la Vierge Marie, et sans doute de Saint Jean qui avait pris Marie chez lui, à la demande de Jésus sur la croix ; il a voyagé avec Saint Paul qui avait reçu des révélations du Christ lui-même. Il n'a donc pas manqué d'enseignants.

Nous allons nous pencher sur le message codé livré par Luc à propos de la prophétesse Anne.

A) Que peut-on dire sur Anne (Lc 2, 36-38) ?

Après la présentation de l'enfant-Jésus au Temple et la prophétie du vieillard Syméon, Luc nous parle de la prophétesse Anne et livre un paragraphe particulièrement riche en noms propres et en nombres, ce qui est propice à la délivrance d'un message codé.

36 Il y avait aussi une prophétesse Anne, fille de Phanouel, de la tribu d'Asher. Elle était fort avancée en âge. Après avoir, depuis sa virginité, vécu sept ans avec son mari, 37 elle était restée veuve ; parvenue à l'âge de 84 ans, elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour, dans le jeûne et la prière. 38 Survenant à cette heure même, elle louait Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Avant de débrouiller le code, remarquons qu'Anne parle de l'enfant mais Luc ne nous explique pas le contenu de son annonce. En fait, ce message sur l'enfant sera fourni par la carte d'identité d'Anne (fille de Phanouel, de la tribu d'Asher, etc ...). D'autre part, c'est à ceux qui attendent la délivrance d'Israël qu'Anne parle de l'enfant. Or le mot « *délivrance, salut* » se traduit en hébreu par un mot féminin très proche du nom de Jésus puisqu'il s'écrit YShWchAH (de nombre 58) et se prononce Yeshouah. Anne parle donc de l'enfant à tous ceux qui attendent la Yeshuah d'Israël.

Le vieillard Syméon était poussé par l'Esprit pour venir au Temple mais Luc révèle de façon plus cachée, toute esdraïque, l'inspiration divine sur Anne en citant un double doublet (nuit/jour et jeûne/prière), qui rappelle le double He de l'Esprit-Saint. De plus, son prénom se termine par la lettre He. Anne est donc habitée par l'Esprit. Que nous dit-elle ? Nous devons faire un détour par l'A.T.

Le prénom Anne est porté par l'épouse stérile d'Elqana, en 1Sm 1, 2. Il s'écrit cNH, **Fig. 7**, (prononcer HaNaH), $8 + 14 + 5 = 27$, nombre des lettres de l'alephbeth, ce qui marque une certaine plénitude. Ce prénom est constitué de la lettre He, celle de l'Esprit, rajoutée au mot cHN (prononcer hèn) qui signifie grâce, faveur. Bien avant la Vierge Marie, elle aussi est favorisée par l'Esprit.

La prière d'Anne à Silo, devant le prêtre Eli pour demander un enfant sera exaucée et elle donnera naissance à Samuel ShMWhAL (prononcer Shemouel) qui vaut 53 comme YShWchA. Ce prophète, dernier juge d'Israël, répandra l'onction sur Saül puis sur David, ancêtre du Messie.

Alors qu'Anne, après avoir sevré Samuel, le donne au Seigneur en l'amenant au sanctuaire de Silo, elle chante un cantique, dont s'inspirera Marie pour composer son Magnificat.

Ce cantique d'Anne se termine par un verset messianique (v.10) : « *YHWH donne la force à son Roi, il élève la corne de son Oint* ». L'importance messianique de ce verset est confortée par la numération puisque « *à son Roi* » LMLKW (prononcer lemalko) vaut 54 comme Berith, l'Alliance et « *de son oint* » MShYchW (prononcer Meshyho) vaut 58 comme YHSHWchA et le mot *corne* QRN (Qèrèn) vaut 64 comme Israël.

Retenons que cette femme Anne de l'Ancien Testament a chanté le Messie. Son fils Samuel oindra David et par son cantique, elle est liée à Marie dont la mère s'appelait Anne.

B) Luc nous montre le Waw avec Phanuel

Le mot grec Phanouel transmis par Luc s'écrit **Φανουήλ**. Il s'épelle : Phi, alpha, nu, **omicronn**, **upsilon**, eta, lambda. Retenons ce omicronn upsilon qui traduit cette voyelle « ou ». **Fig. 8.**

En hébreu, le mot PNYM (panim) veut dire visage. Il est écrit au masculin pluriel, tout comme Elohim, Dieu, qui peut se réduire à El. Penouel ou Phanuel veut donc dire visage de Dieu. Evidemment, le vrai visage de Dieu est l'enfant-Jésus présenté au Temple, la maison de Dieu.

En cherchant dans les écritures hébraïques, nous trouvons plusieurs occurrences pour ce Phanouel :
* Trois dans le livre des Juges en 1 Jg 8,8-9 où Penouel, PhNWhAL (prononcer Penouel) est une localité où se rend Gédéon. Ce mot vaut 50 (17 + 14 + 6 + 1 +12), ce qui signe l'Esprit.

* Deux dans Gn 32, 31-32 où le mot va s'écrire différemment : Peniel et Penouel. C'est ce passage qui retient notre attention. Il se déroule juste après l'épisode où Jacob lutte avec un personnage divin en lui demandant par deux fois son nom. Jacob reçoit le nom d'Israël et une bénédiction.
31 Jacob donna à cet endroit le nom de Penuel, car, dit-il j'ai vu Dieu face à face et j'ai eu la vie sauve ». 32 Au lever du soleil, il avait passé Penuel et il boîtait de la hanche.

La traduction de la BJ ne respecte pas l'hébreu puisque le premier Penuel s'écrit PhNYhAL, (prononcer Peniel) avec un iod. Il vaut 54 comme Berith, l'Alliance. C'est la première fois que ce mot apparaît dans la Torah. On a en ce Peniel le visage de Dieu-Père.

Le deuxième Penuel s'écrit PhNWhAL (prononcer Penouel) avec un Waw voyelle. Ce mot vaut, on l'a vu, 50. C'est donc le visage de Dieu-Fils.

Le même mot est donc écrit avec deux voyelles différentes, dans deux versets qui se suivent. Entre ces deux mots, Jacob s'écrie : « *J'ai vu Elohim (forme plurielle) panim al panim, visage sur visage* ». Evidemment, on traduit : « *J'ai vu Dieu face à face* » (face de Dieu contre face de Jacob) mais on peut aussi y voir « *J'ai vu Elohim face du Père sur face du Fils* ».

Toujours est-il que tout juif savait la Torah par cœur et connaissait sûrement en ce passage cette particularité du jeu du Yod et du Waw avec ce couple Peniel/Penouel. Luc y fait référence car il veut nous montrer qu'il choisit bien le Waw et non le Yod avec ce waw devenu omicronn et upsilonn dans le mot grec Phanouel.

Luc nous désigne donc le Waw, la divinité du Christ, par l'utilisation du nom *Phanouel* ».

C) Luc nous montre le Shin avec Asher et 84

Asher s'écrit hA Sh R et vaut 1 + 21 + 20 = 42, comme Enosh avec un Waw.

Il est l'un des 12 fils de Jacob. A ce titre, il reçoit une bénédiction de son père en Gn 49, 20 :

Asher, son pain est gras, il fournit des mets de roi.

On peut y voir une allusion lointaine à l'eucharistie et à l'onction du Messie et nous savons par un des nôtres qu'il peut revêtir une autre traduction, plus esdraïque.

Mais en fait Asher est aussi le pronom relatif « qui, que, quoi » et c'est comme cela qu'il faut le considérer ici. En effet, Luc nous dit qu'Anne avait atteint l'âge de 84 ans. Or, une expression célèbre contenant un « asher » vaut 84. C'est le « *Je suis qui Je suis* » d'Exode 3, 14, lorsque Dieu révèle son nom à Moïse.

hA H Y H	hA Sh R	hA H Y H	(prononcer èheieè asher èheieè)	Fig. 9.
1 5 10 5	1 21 20	1 5 10 5		
21	42	21	total : 84	

Cette expression est structurée sur le nombre 21, le Shin, qui est, de plus, en son centre. De plus, le pronom relatif Asher peut se réduire à la simple lettre Shin placée alors en début de mot. Par ce Asher et ce 84, Luc nous indique ici, le Shin, c'est-à-dire la sainte humanité du Christ.

In fine, Saint Luc nous indique que l'enfant Jésus est le véritable visage de Dieu. Il est le Shin Waw, le Verbe Incarné, Salut de tous, amené dans sa propre maison, le Temple de Jérusalem.

Remarque : les nombres 7 et 84 : On a $7 + 84 = 91 = 7 * 13$.

Le nombre 7 représente la perfection et le nombre 13 se réfère aussi à Dieu car on peut y voir une allusion à hAChD =13, (prononcer éhad) qui signifie Un.

V) L'entrée messianique du Shin Waw dans Jérusalem

Trois évangélistes ; Mt, Lc et Jn, relatent l'entrée de Jésus à Jérusalem. Lisons le texte de Mt 21,1-10 : *Quand ils arrivèrent de Jérusalem et arrivèrent en vue de Bethphagé, au mont des Oliviers, alors Jésus envoya deux disciples en leur disant : « Rendez-vous au village qui est en face de vous ; et aussitôt, vous trouverez, à l'attache, une ânesse avec son ânon près d'elle, détachez-la et amenez-les moi. Et si quelqu'un vous dit quelque chose, vous direz : « Le Seigneur en a besoin, mais aussitôt, il les renverra ». Ceci advint pour que s'accomplît l'oracle du prophète :*

« Dites à la fille de Sion : Voici que ton roi vient à toi ; modeste, il monte une ânesse, et un ânon, petit d'une bête de somme ».

Les disciples allèrent donc et, faisant comme leur avait ordonné Jésus, ils amenèrent l'ânesse et l'ânon. Puis ils disposèrent sur eux leurs manteaux et Jésus s'assit dessus. Alors, les gens, en très nombreuse foule, étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient le chemin. Les foules qui marchaient devant lui et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux !

Quand il entra dans Jérusalem, toute la ville fut agitée. « Qui est-ce ? » disait-on, et les foules disaient : « C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée ».

Matthieu, qui s'adresse à des lecteurs juifs, place beaucoup de citations de la Torah dans son évangile. Ici, il cite Zacharie 9,9 et le verset 26 du Psaume 118. Ces deux citations comportent chacune un codage esdraïque concernant l'identité divine et messianique de Jésus.

A) L'âne porte le Waw

Intéressons-nous d'abord à Zacharie 9,9 : *« Exulte avec force, fille de Sion ! Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici que ton roi vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse. »*

En hébreu, le mot « âne » s'écrit cH M W R (prononcer Hamor) et peut ou non inclure le Waw. Or, avec le Waw, ce mot vaut $8 + 13 + 6 + 20 = 47$, comme le Nom de gloire.

Ici, en Za 9,9, le mot « âne » comporte bien un Waw puisque cet âne est destiné à porter le Waw fait chair ! **Fig. 10.**

Nous comprenons pourquoi Jésus tient à accomplir la prophétie de Zacharie et pourquoi les disciples, par déférence, placent des manteaux, signe d'autorité, sur l'âne. Ceux qui sont étalés sur le chemin peuvent faire référence au sacre du roi comme celui de Jehu en 2 R 9, 12-13. Jésus est le Roi Messie.

Les différents « ânes » de l'Ancien Testament comportent ou non un Waw selon le contexte. Par exemple, dans la bénédiction de Jacob (Gn 49, 14) sur son fils Issacar : « *Issacar est un âne vigoureux* », le mot hamor ne porte pas de Waw car Issacar n'est pas l'ancêtre du Messie. Par contre, dans le verset célèbre d'Isaïe 1, 3 : « *Le bœuf connaît son possesseur et l'âne reconnaît l'étable de son maître* », nous avons « *et l'âne* » qui se traduit par WcHMWR (prononcer Vahamor) et qui vaut $6 + 47 = 53$ comme YShWchA.

Pourquoi ce Waw ? Car l'âne représente les païens (et le boeuf Israël) et que beaucoup de païens reconnaîtront le Waw, la divinité du Christ, lumière des nations, en se convertissant au christianisme.

Nous avons également la même expression VcHMWR lorsque Abigayel, montée sur un âne, vient aider David, en lui apportant de la nourriture. Ici, David est figure du Messie (1 Sm 25,20) et elle prophétise en reconnaissant sa protection divine (« *Assurément, YHWH fera à Monseigneur une maison stable* » au v. 28). Lorsque David demande à l'épouser, elle remonte sur son âne et on retrouve la même expression (Vahamor) nombrée 53.

En citant Zacharie, comme Jean, Matthieu nous indique le Waw, signe de la divinité du Christ.

B) Le Shin est dans le nom

Intéressons-nous au verset 26 du Psaume 118 : ***Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !***

Y-a-t-il un codage esdraïque dans ce verset repris 4 fois par 3 évangélistes (cf jeu du 3 et du 4) ? Effectivement, ce verset nous indique le Shin et mène tout droit au Nom de gloire YHShWH.

En hébreu, ce verset s'écrit : **Fig. 11**

Baroukh Habah Beshem YHWH

B R W K H B hA B Sh M Y H W H : *Béni le-venant dans-nom YHWH*

2 20 6 23 5 2 1 2 21 24 10 5 6 5

51 8 47 26

« *Béni est celui qui vient dans le nom de YHWH* » traduction de Patrick Calame et Franck Lalou in Les Psaumes c% Albin Michel.

Nous savons que la lettre Shin représente l'humanité du Christ et qu'elle vient s'insérer dans le Tétragramme pour former YHShWH, le Nom glorieux de Jésus.

C'est exactement ce que dit ce verset. Le Shin est bien « *celui qui vient dans le nom YHWH* » et c'est conforté par le jeu de lettres et de nombre sur BShM. Ce BeSheM, Beth Shin Mem, qui vaut 47 comme le Nom de gloire, nous indique sa lettre centrale, le Shin qui est « dans BeSheM » et qui va venir dans le Tétragramme.

La traduction latine du Sanctus « *Benedictus qui venit in nomine domini* » est donc plus respectueuse du sens hébraïque que le « *au nom du Seigneur* » français.

Matthieu nous a donc indiqué que Jésus est le Verbe incarné, le Shin Waw. Nous avons le Shin dans le BeSheM du Psaume et le Waw dans l'âne de la citation du prophète Zacharie,9, 9.

Remarque : Le récit de l'entrée messianique dans l'évangile de Luc en 19, 36 comporte une petite variante : *Béni soit celui qui vient, le Roi, au nom du Seigneur !*

Luc fait une insertion dans le verset du Psaume initialement écrit en hébreu, en rajoutant « Le Roi ». Or, cette expression traduite en hébreu donne HMLK (prononcer HaMeLeKh) qui vaut : 5 + 13 + 12 + 23 = 53, nombre de YShWchA.

Luc accentue ainsi la touche messianique de son récit.

C) Perspective eschatologique

Jean Bardet avait classé les évangiles et les Actes en fonction des lettres de YHShWH : Mt correspond au Yod, Mc au He du Père, Lc au Shin, Jn au Waw et les Ac des apôtres de Luc au He du Fils. Or l'évangile de Luc, celui correspondant au Shin, comporte deux fois le verset 26 du Psaume 118. Dans le Judaïsme, il faut deux témoins pour valider un fait et Luc, par ce doublon, insiste sur le Shin et le Nom de Gloire de Jésus.

Le second récit évangélique de Luc présentant ce verset du Ps118 est un passage du chapitre 13 qui succède à des paroles de Jésus sur le retour du maître de maison et à la venue du Royaume de Dieu. On est dans une perspective eschatologique. Il s'agit de Lc 13, 34-35 (Lecture liturgique de l'évangile de la messe du 29 octobre 2015) et en voici le contexte. :

Des pharisiens sont venus prévenir Jésus qu'Hérode cherche à le faire tuer et le Christ vient de faire une allusion à sa mort en précisant qu'il ne convient pas à un prophète de mourir hors de Jérusalem. Il s'écrie alors : *« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous n'avez pas voulu ! Voici que votre temple est abandonné à vous-mêmes.*

*Je vous le déclare : vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz : **Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !** »*

Le temple de pierre sera détruit et le corps de Jésus ressuscité et glorifié est le véritable temple. Ce verset 26 du Psaume 118 est à entendre ici pour le retour glorieux du Christ qui nous indique comment l'appeler en citant lui-même ce verset. C'est bien YHShWH, le 47, qui reviendra dans la gloire. Pensons-y désormais à chaque fois que nous récitons le Sanctus !

Conclusion

Les évangélistes ont considéré que certaines informations cachées par le codage esdraïque dans l'Ancien Testament étaient trop précieuses pour ne pas être transmises dans le Nouveau Testament. Remercions Jean Bardet et l'Esprit Saint qui l'a inspiré pour nous avoir redonné la clef de David et ainsi, la possibilité de comprendre et de goûter davantage à la Parole de Dieu.

« Ta parole est plus douce que le miel » Ps 119, 103

Pour cette conférence, je remercie un membre de notre groupe dont les cours ont été très précieux et aussi un ex-membre dont je conseille le livre « Le nom de gloire ».

A chacun, maintenant de partir à la recherche de ces perles bibliques dont voici un dernier exemple :

Y Sh W chA 53

On peut le lire comme un rébus :

YSh = Il y a

W = le Waw , la nature divine du Christ

chA = à voir, visible